

Francoise Jeanlin

La Vierge Marie dans l'histoire du salut

Elpis 3/5, 33-43

2001

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

FRANÇOISE JEANLIN

LA VIERGE MARIE DANS L'HISTOIRE DU SALUT

Marie, Mère de Dieu a enfanté le Christ, notre Sauveur. Son rôle est unique dans l'histoire du Salut et dans l'Eglise. L'ensemble de notre liturgie byzantine chante abondamment la place dans le mystère chrétien de celle pour qui „*le Tout-Puissant a fait de grandes choses*” (Lc 1,49). Pourtant, peu de données scripturaires concernent explicitement la Mère de Jésus, mais l'Ecriture n'acquiert sa vraie signification que dans l'Eglise et sa Tradition vivante. Et c'est l'oeuvre des conciles, des Pères de l'Eglise, des auteurs religieux, qui va préciser le rôle de Marie dans l'Incarnation et le Salut en Christ. L'histoire du salut est d'abord celle de la préparation prophétique du Dessein de Dieu, puis sa réalisation en Christ.

La préparation du Salut

Tout l'Ancien et le Nouveau Testament évoquent la réalisation du dessein de salut de Dieu dans l'histoire humaine et la nouvelle vocation divine de l'humanité. A partir de la chute (*Gn 3*), l'humanité est entraînée dans le péché. Puis Dieu intervient auprès des patriarches par des élections successives : Dieu choisit la famille d'Abraham, puis la descendance de Jacob de préférence à Esaü. Finalement, l'espérance d'Israël se fixe dans la tribu royale de Juda et la dynastie de David (2 S 7, 12-16) qui garantit désormais l'alliance et qui sera élue dans sa descendance pour la venue du Messie-roi et l'établissement définitif du règne de YHWH sur son peuple ; la mère de l'enfant royal reçoit de ce fait une position particulière et le prophète Michée renvoie au temps où „*enfantera celle qui doit enfanter*” (5, 2). Mais les rêves de grandeur politique échouent et le désarroi des Juifs est grand après la chute de Jérusalem et la disparition du Temple. Les prophètes en donnent le sens religieux : la main du Seigneur s'est appesantie sur Israël, quand fut atteint la mesure du péché national, mais

Dieu promet une nouvelle alliance, éternelle cette fois (*Ez 16, 60*) et l'espoir subsiste avec la survivance d'un Reste que Dieu s'est réservé comme d'une semence pour faire revivre son peuple châtié (*Is 37, 32*). Ce Reste, dégagé par les prophètes, est constitué surtout de pauvres et d'humbles, les anawim (*So 3, 12*) qui trouvent refuge dans le Seigneur et qui sont l'objet de son amour bienveillant. La libération de l'Exil est montrée comme une victoire des anawim „*car le Seigneur reconforte son peuple, et à ses anniyim il montre sa tendresse*” (*Is 49, 13*). Le parallèle, donc l'identification est nettement marqué entre peuple et humbles. Ce petit Reste constitue le vrai Peuple de Dieu, le véritable Israël à qui est réservé le Salut. Il trouve son point d'achèvement en Marie ; en elle, le peuple élu germera le Seigneur et deviendra l'Eglise.

Ainsi l'Esprit Saint achemine l'humanité déchue vers „la plénitude des temps” qui est l'Incarnation de Dieu qui vient lui même en son peuple. Dans son Magnificat, la Vierge souligne la victoire des humbles dans la venue du Sauveur et l'accomplissement des promesses faites à Abraham. A présent, Israël est représenté par Marie qui enfantera la descendance d'Abraham, le Christ (*Ga 3, 16*).

Si l'Ancien Testament est l'histoire de la préparation à la venue du Christ, il contient aussi une série de prophéties et de préfigurations qui trouvent leur sens ultime et leur accomplissement en Christ et dans les réalités chrétiennes du Salut. Le Christ dit dans l'Evangile : „*Vous scrutez les Ecritures parce que vous pensez acquérir par elles la vie éternelles : ce sont elles qui rendent témoignage à mon sujet*” (*Jn 5, 39*). Il est dit également : „*Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils...*” (*He 1, 1-2*).

Dans cette révélation partielle de l'ancienne loi, la Mère de Dieu est également préannoncée comme les autres vérités chrétiennes par plusieurs figures typologiques, selon la méthode d'exégèse utilisée par les Pères de l'Eglise et la liturgie.

La Mère de Dieu est présente à des moments fondamentaux de la réalisation du Salut : en particulier au début et au terme de la vie terrestre du Christ ; puis sa présence se perpétue dans l'Eglise de son Fils par sa prière pour les enfants de Dieu.

L'Annonciation

La fête de l'Annonciation est qualifiée de „commencement de notre salut”, c'est l'annonce à Marie de l'Incarnation du Verbe: *„Aujourd'hui est le commencement de notre salut et la manifestation du mystère éternel. le Fils de Dieu devient fils de la Vierge et Gabriel annonce cette grâce. Clamons donc avec lui à la Mère de Dieu : Réjouis-toi pleine de grâce, le Seigneur est avec toi”* dit le tropaire de la fête.

L'évènement se trouve dans les *Evangiles de l'enfance* de Matthieu et Luc.

Ces textes s'enracinent dans tout un contexte biblique et seront relayés très tôt par la Tradition.

Dans S. Matthieu, l'Ange du Seigneur s'adresse à Joseph : „Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel” (1, 23) en référence à la célèbre prophétie d'Is 7,14: „Voici que la vierge (LXX) est enceinte” ...Isaïe, au 8e siècle av. JC, avait annoncé au roi Achaz de Juda la naissance d'un enfant qui perpétuerait la dynastie royale de David (qui avait déjà reçu les promesses de Dieu, cf. 2 S 7) et qui serait un signe de salut au milieu du grand danger que connaissait alors le royaume. En fait, au delà du sens littéral hébraïque („la jeune femme enfantera” ...), l'oracle vise le Messie, fils de David qui naîtra d'une mère-vierge et inaugurera les derniers temps eschatologiques. Cet oracle est une prophétie directe du Christ et de sa mère. L'évangéliste la reprend à l'appui de la conception virginale du Christ (1,20). Jésus n'a pas de père terrestre. Sa conception miraculeuse, issue de Marie et de l'Esprit Saint, est un premier témoignage de sa divinité.

Dans l'iconographie, l'icône de la „Vierge du Signe” illustre la prophétie d'Isaïe. la mère de Jésus est présentée en buste, les mains levées en orante, avec le Christ enfant en médaillon sur la poitrine. Elle met au monde Emmanuel, „Dieu avec nous”.

Matthieu rattache le Messie à la lignée davidique. Mais sa mère est est le signe d'une naissance nouvelle qui est de Dieu et non de l'homme, et qui, ainsi, brise l'enchaînement des générations humaines naissant pour la mort. Voici le témoignage de S. Sophrone :”Toi restant et étant gardée vierge, tu deviendras mère de par la volonté de Dieu. Dieu innovera en toi une autre conception. Dieu manifestera un autre enfantement.”

L'originalité de S. Luc est de mettre en valeur l'acceptation personnelle de la Vierge (1, 26-38). L'ange Gabriel lui dit : *„Réjouis-toi comblée de grâce, le Seigneur est avec toi”*.

L'ange lui donne ce nom „kecharitomène” de „Charis”, grâce, et qui peut se traduire: toi qui es et demeure comblée de la grâce divine, c'est-à-dire de l'Esprit Saint. „Réjouis-toi” est une invitation à la joie messianique et eschatologique (cf *So 3, 14-15*) et l'annonce de la naissance de Jésus (1, 31-33) souligne son caractère messianique de roi davidique et de Fils de Dieu.

A Marie, qui objecte son état de virginité, l'ange répond : *„L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre „(gr. episkiasei)*. Luc reprend ici un terme de la théophanie de l'Exode quand, au terme de la construction de la tente de la rencontre (ou tabernacle) par Moïse, Dieu manifeste sa présence et prend possession de la demeure (où se trouve l'arche d'alliance) : *„La nuée couvrit la tente de la rencontre et la gloire du Seigneur remplit la demeure...la nuée y demeurait”* (étendait son ombre sur elle : *epeskiazen* ; *Ex 40, 34-35 LXX*). C'est le même verbe „episkiazô” qui exprime dans la LXX le mouvement de la nuée recouvrant la tente qui abrite l'arche et, dans l'Évangile, l'Esprit venant sur Marie pour l'Incarnation. Jésus est identifié délibérément à YHWH et Marie est présentée comme la nouvelle demeure de Dieu. En fait, le Christ est la vraie Demeure de Dieu mais, par extension de sens du fait de l'Esprit Saint, c'est également sa mère qui l'a porté.

La liturgie met abondamment en valeur l'accomplissement des préfigurations vétérotestamentaires. En voici un exemple dans l'hymne acathiste, qui est une variation poétique de l'annonce de l'ange sur le thème de l'Incarnation *„Réjouis-toi Tabernacle du Verbe divin, réjouis-toi plus sainte qu'au Temple le Saint des Saints, réjouis-toi Arche recouverte d'or par l'Esprit, réjouis-toi Trésor inépuisable de la vie”*.

Par l'entremise de Gabriel, le Seigneur demande à Marie son consentement à la venue en elle du Sauveur et Marie dit alors : *„Je suis la servante du Seigneur. Qu'il m'advienne (gr. genoito moi) selon ta parole”*. L'optatif grec traduit le souhait actif que l'évènement se produise.

Nicolas Cabasilas souligne l'importance du consentement de la Vierge dans ce mystère: *„Ainsi, l'incarnation du Verbe fut-elle l'oeuvre non*

seulement du Père, et de sa Puissance, et de l'Esprit...mais aussi de la volonté et de la foi de la Vierge. Car, s'il n'eut pas été possible, sans les Trois Personnes, de réaliser ce dessein, cette oeuvre n'eût pas davantage pu avoir lieu sans le consentement et la foi de la Toute Pure. Ce n'est qu'après l'avoir ainsi informée et persuadée que Dieu la fait mère. Car c'est d'une mère consciente et consentante qu'Il voulait prendre chair ; de même que c'était volontairement qu'Il devenait l'objet de la conception, de même Il voulait que sa mère engendrât librement".

La Mère de Dieu a donc enfanté tout autant par sa foi que dans son corps. Son acceptation était un acte libre, indispensable au plan du Salut.

Par son consentement, Marie permet la réalisation du plan de Dieu et se situe à la charnière de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance. En opposition à Eve, Saint Irénée définit Marie comme cause de salut pour elle-même et pour tout le genre humain

La Mère de Dieu

Marie est Mère de Dieu, Theotokos. Ainsi l'a confirmé solennellement le concile d'Ephèse en 431. On ne trouve pas cette expression telle quelle dans les Ecritures, mais tout le Nouveau Testament a dessein de montrer que le Christ est Dieu: „*Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous*" nous dit S. Jean (1, 14); „*Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ?*" (*Kurios*, nom de YHWH dans la Septante) s'exclame Elisabeth quand Marie vient la visiter.

La question de la maternité divine de Marie se posa à l'Eglise - l'appellation était déjà donnée à la Vierge - à propos des controverses doctrinales sur l'unité des deux natures du Christ et sur fonds d'opposition de deux écoles de pensées. Nestorius mit en cause l'appellation *Theotokos*, qu'il trouve équivoque. Dans son approche antiochienne qu'il va pousser à l'extrême, il reconnaît en Christ la nature humaine et la nature divine, qui restent distinctes. Mais l'union qu'il établit entre elles est vue comme une *sunapheia*, une simple conjonction. Parlant des deux natures en Christ, il est porté à les entendre aussi comme de deux sujets, de deux *prosôpa* (personne, personnage) associés ensemble dans un *prosôpon* d'union, la personne composite du Christ habité par le Verbe

(à cette époque, les concepts de „nature” et „personne” ne sont pas fixés en christologie). En réalité, Nestorius ne nie pas que le Christ soit un, mais fait porter la filiation sur son humanité : pour lui, Marie n’est que *Christotokos*, mère du Christ-homme qu’elle a mis au monde et non du Verbe, (qui ne peut pas être enfanté et allaité comme un petit enfant !). Cette théorie mettait en cause l’unité de la personne du Christ à la fois Dieu et homme, donc la vérité de l’Incarnation, la divinité du Sauveur et enfin la réalité du Salut.

C’est l’adversaire de Nestorius au concile d’Ephèse, Cyrille d’Alexandrie, qui va répondre. Abordant le problème de l’Incarnation à partir de l’unité des natures, il va restaurer l’unité de la personne du Christ en affirmant l’identité personnelle du Verbe divin et de l’homme Jésus : en Christ, il n’y a qu’une seule personne, celle du Verbe incarnée, fils du Père des cieux. C’est ce qu’explique Cyrille dans sa célèbre Seconde lettre à Nestorius qui sera incorporée dans les actes du concile : *„Le Verbe s’unissant selon l’hypostase une chair...Il ne faut pas séparer en deux fils l’unique Seigneur Jésus-Christ...car l’Ecriture ne dit pas que le Verbe s’est unit le prosôpon d’un homme, mais qu’il s’est fait chair”*

L’unique personne du Christ est donc celle du Verbe de Dieu, qui unit en elle les deux natures ; c’est une union véritable, réelle (gr. *enôsis*). L’union des deux natures selon une seule hypostase ou union hypostatique garantit l’unité de la personne du Christ, Verbe incarné. La filiation porte donc sur la personne du Christ, Logos incarné et on peut appeler Marie, Mère de Dieu: *„Et puisque la Sainte Vierge a engendré dans la chair Dieu uni à la chair selon l’hypostase, pour cette raison, nous disons qu’elle est theotokos”*

Ainsi le mystère de la maternité divine déborde la personne de la Mère de Dieu: l’appellation „Theotokos” permet d’affirmer plus nettement la Divinité du Christ, l’authenticité de l’Incarnation, et par là même de préciser le sens du Salut : en effet, le Christ ne peut sauver l’humanité par sa mort sur la croix et par sa Résurrection, que s’il a réellement comme Dieu assumé l’humanité, humanité qu’il tient de sa mère.

C’est ce que disent les Pères de l’Eglise: *„Ce qui n’est pas assumé, n’est pas guéri et ce qui est uni à Dieu est sauvé”*.

La liturgie byzantine, qui est aussi une expression de la foi, va en témoigner en particulier dans les theotokia dogmatiques chantés le samedi

soir aux grandes vêpres, dont le contenu porte sur l'Incarnation et la maternité divine. Voici celui du ton huit: „*Le Roi des cieux, dans son amour pour les hommes, sur la terre s'est manifesté, il a conversé avec les hommes. Ayant pris chair d'une Vierge pure et sorti d'elle par l'enfantement, il est le Fils unique, une seule personne en deux natures. Et nous qui proclamons en toute vérité la perfection de sa divinité et de son humanité, nous confessons le Christ notre Dieu. Mère inépousée, intercède auprès de lui pour qu'il accorde à nos âme sa miséricorde*”.

L'iconographie aussi représente Marie dans sa maternité divine: de part et d'autres des portes royales de l'iconostase se trouvent l'icône du Christ et celle de sa mère souvent représentée de manière solennelle, assise, de face et l'enfant sur ses genoux levant la main pour bénir. C'est en fait une icône de l'Incarnation.

L'appellation *Theotokos* est la seule affirmation dogmatique concernant la Vierge Marie, mais en découlent, dans l'Eglise, toutes les autres vérités théologiques la concernant.

Marie est la Mère de Dieu toujours vierge. L'Eglise confesse la virginité intégrale de la Mère de Dieu dans la conception, dans l'enfantement et après l'enfantement. L'expression „*aeiparthenos*”, toujours vierge, se trouve inscrite dans les actes des conciles oecuméniques à partir de Constantinople II (553) qui déclare également sa sainteté. Une prière de l'Eglise dit: „Faisant mémoire de notre très sainte, immaculée, toute bénie et glorieuse Souveraine, la Mère de Dieu et toujours vierge Marie...”. Sur ses icônes, la virginité perpétuelle de Marie se trouve symbolisée par les trois étoiles reposant sur son front et ses deux épaules.

Le Salut

Les Père de l'Eglise exprime le salut en terme de participation à la Vie divine, de divinisation par grâce. Comme le dit S. Athanase : „*Car il (le Verbe) s'est fait lui même homme pour que nous soyons faits Dieu*” à la suite de la deuxième épître de Pierre où il est dit que Dieu nous a tout donné et s'est fait connaître afin de nous rendre „*participants (koinônoi) à la nature divine*” (2 P 1, 4).

S. Paul va dans le même sens lorsqu'il dit: „*Mais quand vint la*

plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale". Le Fils de Dieu naît humainement pour nous rendre fils par adoption, cette adoption divinisante est le salut et elle s'effectue par le Saint Esprit (Ga 4, 4-6).

Mais l'Incarnation revêt nécessairement le caractère tragique des souffrances rédemptrices. Par sa passion, sa mort sur la croix et sa résurrection, le Fils de Dieu est descendu des cieux pour nous libérer de nos péchés et vaincre la mort. Il est venu donner la Vie nouvelle, perdue depuis la chute, au monde déchu.

Le Salut devient effectif à la Pentecôte, quand l'Esprit Saint descend sur Marie et l'Eglise naissante (Ac 1, 14; 2,1) pour l'effusion de ses dons sanctifiants, qui restaurent la communion des fidèles avec Dieu et entre eux. „*Lorsque le Saint Esprit partagea les langues de feu, il nous a tous appelés à l'unité...*” (kondakion de la fête de la Pentecôte). Ainsi est rétabli la vocation divine de l'humanité.

La Mère de Dieu comme toutes les autres créatures a reçu le Salut. Elle est la première sauvée. A sa dormition, sa mort, elle est ensevelie dans un tombeau à Jérusalem suivant des traditions légendaires reprises par les Pères de l'Eglise et reproduites dans les textes liturgiques. Ces derniers, exprimant l'expérience priante et la foi de l'Eglise mentionnent sa résurrection corporelle. Dans la liturgie de la Dormition, quelques textes affirment explicitement la résurrection de Marie, corps et âme : „*Vierge pure, ton sépulcre témoigne en même temps de ton ensevelissement et de ton passage corporel vers les cieux*” (matines du 14 août, avant-fête; *tropaire* de S. Théophane Graptos). Le *kondakion* en donne nettement le sens théologique : „*Tombeau et mort furent impuissants à retenir la Mère de Dieu, toujours vigilante dans son intercession...car elle est la Mère de la Vie et il l'a transférée à la Vie, Celui qui habita son sein toujours virginal*” (de S. Cosmas de Maïouma; fête du 15 août).

Les icônes de la fête sont en accord également avec les récits anciens : on y voit le corps de Marie sur un lit entouré par les apôtres, les saints et les anges figurant l'Eglise du ciel et de la terre. Le Christ est debout et tient dans sa main une petite forme humaine, „l'âme toute lumineuse de sa mère” (*Vêpres* de la Dormition). Parfois, dans la partie supérieure de l'icône, la présence de la Mère de Dieu dans une mandorle

soutenue par deux anges signale sa montée corporelle . Si Marie a porté la Vie, c'est du fait de sa maternité divine, de son intégrale virginité et de sa parfaite sainteté. Dans sa conception par le Saint Esprit, le Christ met en contact le divin et le créé ; il apporte en sa personne la vie eschatologique du Royaume des cieux et la virginité de sa mère est déjà une première manifestation de ce Royaume, qu'il prêchera et manifestera dans ses miracles: „*Mais si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous*” (Lc 11, 20). Passant par la mort, la Mère de Dieu suit les lois de la nature déchue puis ressuscite par la puissance de son Fils.

Elle „*entre dans l'ombre d'une mort porteuse de vie ; sans crainte elle s'en approche, elle qui a engendré son destructeur (...), elle obéit à la loi établit par son propre enfant, et comme fille du vieil Adam, elle acquitte la dette paternelle, puisque son Fils même, qui est la vie en personne ne l'a pas reniée. Mais comme Mère de Dieu vivant, il est juste qu'elle soit emportée auprès de lui*”. La portée de l'Incarnation et du Salut apparait ainsi déjà dans la fin de la vie terrestre de la Vierge qui, dans son humanité glorifiée, anticipe la résurrection générale des morts et manifeste en sa personne la Vie du siècle à venir, celle du Royaume des cieux, qui est à présent déjà advenu, mais non encore pleinement manifesté.

La foi en la résurrection de Marie ne fait pas l'objet d'un dogme de la part de l'Eglise orthodoxe, car elle n'a jamais été mise en cause dans l'histoire (et l'Eglise garde plutôt pour le Christ l'appellation „Résurrection”, „Anastasis”). Fondée sur des raisons théologiques, la croyance en la dormition et la montée au ciel de Marie corps et âme fait partie de la Tradition et relève plutôt du domaine de la liturgie et de la prière.

La Mère de Dieu dans l'Eglise et la Communion des Saints

Lors de sa dormition, la Mère de Dieu n'abandonne le monde mais par ses prières, délivre nos âmes de la mort (*tropaire* de la fête).

La Toute Sainte, première créature humaine divinisée par la grâce du Saint Esprit, selon l'expression patristique du Salut, devient elle-même source de Vie, dans son intercession auprès de Dieu pour les humains ou dans ses apparitions, ses guérisons et ses icônes miraculeuses.

Dans l'*Evangile* de Jean, lors de l'épisode de Cana, la Mère de Dieu

tente d'intercéder : „Ils n'ont pas de vin”, mais Jésus repousse son intervention et lui objecte que son „heure n'est pas encore venue” (Jn 2, 1-12). Néanmoins il accomplit le miracle, qui inaugure son ministère et par qui „il manifesta sa gloire” (Jn 2, 1-12). Cette heure advient à la Croix. Marie, debout à ses pieds, entend son Fils lui confier le disciple Jean: „Femme, voici ton fils” et au disciple: „Voici ta mère” (19, 26-27). Or, à sa mort, Jésus rend tous ceux pour qui il meurt fils adoptifs du père (Jn 20, 17). Du fait de l'avènement du Salut, les êtres humains deviennent tous fils du Père et frères du Christ, donc fils de Marie. Ce sont les relations nouvelles dans l'Eglise par l'Esprit Saint. Cette maternité universelle se traduira essentiellement par l'intercession dans l'Eglise de la Protectrice des chrétiens pour tous ses enfants.

Les prières adressées à la Mère de Dieu en ce sens sont développées abondamment par les textes liturgiques. En voici deux exemples: „Mère de Dieu, tu es la vraie vigne qui porta le Fruit de la vie. Nous te supplions, Souveraine, intercède avec les apôtres et tous les saints, pour qu'il ait pitié de nos âmes” (theotokion de tierce). On lui demande également de nous aider à nous délivrer de nos péchés : „toi qui par ton enfantement merveilleux as unis aux hommes Dieu le Verbe et qui as joint notre nature déchue aux êtres célestes...aie compassion de moi qui suis pécheur...et usant de ton audace maternelle, implore ton fils...qu'il me ramène au repentir” (prière des Complies). Nous en avons une illustration iconographique avec la Déesis, au dessus des portes royales de l'iconostase : de part et d'autre du Christ trônant, la Mère de Dieu et S. Jean le Précurseur intercèdent pour l'humanité dans la Communion des Saints. La Communion des Saints (ainsi appelée car tous dans l'Eglise avons vocation à la sainteté, cf. Rm 1, 7) est l'Eglise du ciel et de la terre, unissant les vivants et les morts, avec qui nous sommes en contact par la prière et aussi par la liturgie, en particulier la liturgie eucharistique.

La Mère de Dieu a accepté totalement sa vocation de Mère de Sauveur et a permis de résoudre la tragédie de l'humanité déchue après la chute. Elle est la nouvelle créature en Christ (2 Co 5, 17), la première qui ait réalisé la vocation dernière des êtres créés dans le devenir de l'Eglise. Marie est passée par toutes les étapes du Salut, sans péchés personnels. Elle est „celle qui a cru” (Lc 1, 45) et qui „méditait toutes ces choses en son coeur” (Lc 1,19), progressant dans la compréhension du ministère de

son Fils : „*Faites tout ce qu'il vous dira*” (Jn 2, 5). A présent, elle aide les Chrétiens à enfanter le Christ en eux par la grâce du Saint Esprit (Ga 2, 20).

La Mère de Dieu conduit au Christ, qu'elle tient dans ses bras et désigne de la main (icône hodigitria). Ce lien étroit qui l'unit au Christ résume le chemin parcouru depuis la chute et exprime bien, comme le dit S. Jean Damascène, que *le nom de la Mère de Dieu contient toute l'histoire de l'économie divine dans ce monde*”.